

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - SEPTEMBRE 2024 - VOL 16 - NO 01

GRATUIT



VINCENT POIRIER

S'ANCRER DANS LE SOL D'UN TERRITOIRE INCONNU

+ CAHIER AGROALIMENTAIRE

06 | CINÉMA
CELLES
QUI LUTTENT

10 | FESTIVAL
LE OUESTIVAL
EN ÉVOLUTION

17 | ARTS VISUELS
DE CIRE ET
D'ARGILE

20 | AGROALIMENTAIRE
LES FORÊTS NOURRICIÈRES
D'ISABELLE DION

27 | PATRIMOINE
100 ANS DE LA
MAISON DUMOULON

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

AGROALIMENTAIRE	16 À 24
À LA UNE	4 ET 5
ARTS DE LA SCÈNE	9
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	19
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	22
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CINÉMA	6
CULTURE	15
CULTURE AUTOCHTONE	25
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	10 À 13
LITTÉRATURE	8
MUSIQUE	7
PATRIMOINE	27
THÉÂTRE	28



EN COUVERTURE

Vincent Poirier est directeur scientifique du Laboratoire d'analyse agricole de l'UQAT situé à Notre-Dame-du-Nord et de l'Unité de recherche et de développement en agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue (URDAAT).

Photo : Vincent Poirier

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemercier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Dominique Roy, secrétaire | MRC de Témiscamingue
Dominic Ruel | MRC de la Vallée-de-l'Or

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Claudia Caron, adjointe à la direction et au contenu
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Vicky Bergeron, Jasmine Blais-Carrière, Kathleen Bouchard, Claudia Caron, Jean-Guy Côté, Gabrielle Demers, Louis Dumont, Joanie Harnois, Gabrielle Izaguirre-Falardeau, Raymond Jean-Baptiste, Zachary Marcoux, Philippe Marquis, Yves Moreau, Lise Millette, Faniry Rafaliantsoa, Dominique Roy

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Fanny Hurtubise | Ville de Rouyn-Noranda
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Julie Mainville, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Idèle Tremblay

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Claudia Alarie, Julie Allard, Nicole Garceau, Rachele Gilbert, Nancy Poliquin et Ginette Vézina

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais

IMPRESSION

Transcontinental inc.

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

- ÉDITORIAL -

ET PUIS L'ÉTÉ S'EN EST ALLÉ

LISE MILLETTE



Comme autant de photos qui ont pu capter l'instant vif et bref, l'album de l'été se referme tout doucement. Les nuits, déjà, tombent un peu plus tôt et la fraîcheur s'empare des soirées. Moins de cris et de tintamarres joyeux. Les enfants ont repris le chemin des écoles et retrouvent leur lit de bonne heure.

Terminés les vacances, la courte pause estivale et les petits moments d'arrêt. Le retour aux activités régulières a sonné. Les plus chanceux ont pu en profiter pour retrouver le calme et s'autoréguler, afin d'amorcer un nouveau cycle avec l'esprit apaisé. Pour d'autres, qui ont une foulée bien plus courte, la course se poursuit sans un arrêt prolongé au puits.

Ainsi arrive l'automne, ses soirées frissonnantes et la petite laine jamais loin. Période où l'on ajoute une couverture, où l'on s'emmitoufle pour se créer un cocon de chaleur, réconfort de saison de transition.

L'automne, c'est aussi le bal des couleurs et les feuilles qui se couvrent de leur tenue de noces. Plus jolies sous leurs tons de jaunes, rouges et oranges, elles se parent de toute leur beauté annonciatrice de leur fin. S'endimancher une dernière fois.

La lumière se faisant moins présente, le métabolisme des arbres se fait plus lent. Ils entrent tranquillement dans une autre phase où la photosynthèse diminue et progressivement, la chlorophylle, ce pigment vert lié au processus de photosynthèse, cesse d'être produite. Ce dépérissement graduel entraîne une réaction en chaîne où les autres pigments se révèlent, comme le dernier souffle avant que la feuille ne s'oxyde complètement pour brunir ou se détacher, pour partir au gré du vent.

Au gré du vent, comme la voile sur un lac qui se mesure au vent. Moteur naturel sans carburant utilisé pour corriger sa trajectoire et mener sa route. Un ballet sur l'eau, qui fend l'air avec

grâce et sans véritable bruit sinon la toile qui se gonfle, les vagues qui cognent sur la coque et les rafales au visage qui apportent aussi les odeurs du large.

Sentiment d'ivresse de liberté. Penser qu'on est plus fort que l'élément, jusqu'à la bourrasque qui fait douter soudainement de cette maîtrise jamais totalement acquise. Qui ramène aussi à la merci des flots où, malgré l'agilité, il subsiste une part de risque.

Cette dualité polarisante entre le doute et la certitude ne choisit pas toujours son camp ni son moment. Ainsi en va-t-il des tourments. Combien peuvent affirmer s'endormir la tête légère et sans soucis?

Ça surgit. Ça surprend. Ça décontenance. Ça déstabilise. En ce moment, planétairement parlant, on nage en pleine débâcle. Quelque chose cloche et ne tourne pas rond. L'autorégulation tarde; au mieux, le monde s'offre une pause entre deux maux. Comme autant de voiliers qui tangent sur des lacs agités où rien ne tient et où on agrippe les câbles, parfois en tirant un peu trop et en espérant que les cordages tiennent bon.

En ce moment, planétairement parlant,
on nage en pleine débâcle. Quelque chose
cloche et ne tourne pas rond.

Pourtant, même dans les plus grandes tempêtes, une fois l'onde passée, tout s'apaise et la nature reste alors comme endormie. Dualité de la nature entre douceur et furie, fragilité et violence. La nature comporte sa part d'ombre. Un côté tendre, admirable, où trouver soi-même repos et répit et cet autre que l'on craint par les soirs d'orages, les flots qui se déversent, la

chaleur brûlante, de grands vents qui arrachent tout. La nature, parfois, nous heurte par ses brusqueries.

Néanmoins, il y a des leçons à tirer de la nature: ses troubles ont une fin, elle ne les entretient pas. Une fois la matière brûlée, le brasier s'éteint; une fois le nuage vidé, la pluie s'arrête; une fois le souffle épuisé... elle soupire et s'assoupit.

Puisse l'automne calmer les braises des tourments.

RENTÉE 2024



BONNE RENTÉE À L'UQAT!

uqat.ca/rentree



UQAT



UQAT | Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue





UQAT

- À LA UNE -

VINCENT POIRIER : S'ANCER DANS LE SOL D'UN TERRITOIRE MÉCONNU

LISE MILLETTE

Arrivé au printemps 2016 comme chercheur postdoctoral au sein de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), Vincent Poirier avait été recruté pour effectuer des recherches en lien avec la séquestration du carbone dans le sol agricole.

Pour le chercheur originaire de Québec, cette offre constituait un accès vers son rêve de devenir professeur à l'université, avec toutefois pour corollaire de quitter sa zone de confort et de migrer de la vie urbaine provinciale à la ruralité, dans une région qui lui semblait inconnue.

« Je connaissais l'UQAT, puis Rouyn-Noranda et Val-d'Or de nom, mais sans plus. Pour moi, l'Abitibi-Témiscamingue était d'abord caractérisée par les activités minières et forestières. Je ne soupçonnais pas une écologie aussi différente, je pensais que tout était nordique et boréal. J'ai découvert que le climat du Témiscamingue était plus laurentien, avec des érablières au sud et une agriculture riche et diversifiée. J'ai découvert un territoire agréable et étonnant », confie le directeur scientifique du Laboratoire d'analyse agricole de l'UQAT et de l'Unité de recherche et de développement en agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue (URDAAT).

Petit à petit, l'oiseau a fait son nid. Maintenant établi à Duhamel-Ouest, où il s'est « acheté un projet », comme il le dit lui-même, il s'est ancré au Témiscamingue. Il peut entendre le bruit des vagues lorsque le lac est agité, ou encore les oiseaux qui crient et chantent, en quête de nourriture ou de reconnaissance.

ÉTUDIER LE SOL POUR COMPRENDRE LE VIVANT

« Avec le cheminement de mes études, tant en agronomie qu'en biogéochimie des sols forestiers, globalement, ce qui m'a toujours intéressé au sol, ce sont les aspects vivants et tout ça est relié au carbone qu'on y retrouve », mentionne Vincent Poirier, précisant que les enjeux climatiques et l'urgence qui y est associée ont aussi teinté son intérêt à saisir les mécanismes complexes qui y sont reliés.

« L'impact qu'on a comme humain sur notre environnement est considérable. Nous ne sommes pas des végétaux n'est-ce pas, on ne fait pas de la photosynthèse. On utilise la nature pour survivre », lance-t-il.

Avant de déterminer ce qu'il faut cultiver ou comment le faire pour séquestrer plus de carbone, encore faut-il connaître les mécanismes, les interactions entre le vivant, les services écosystémiques qui interviennent c'est-à-dire les effets en chaînes qui mènent à des résultats, qu'il s'agisse de rendements des cultures ou encore de stockage de carbone, par exemple.

« Le sol est le plus grand réservoir de carbone après les océans. Il y en a plus que dans les grandes forêts tropicales. La façon dont on va gérer et utiliser les terres, nos pratiques agricoles, vont avoir un impact sur les quantités séquestrées et celles qu'on va perdre », résume-t-il.

DES RECHERCHES TERRAIN AUDACIEUSES

Au printemps 2020, en pleine COVID, Vincent Poirier élabore un projet en agroforesterie. Avec une équipe de partenaires, il met en place des haies agroforestières à Dupuy, en Abitibi-Ouest, sur une ferme bovine. L'objectif : compenser ce qui est émis en gaz à effet de serre par les animaux tout en ayant un sol déjà très riche en carbone.

Ces haies comprennent, simultanément ou en partie, trois essences d'arbres, peuplier hybride, épinette blanche et érable rouge, soit un arbre à croissance rapide, un résineux et un feuillu.

« C'est une expérience unique au Québec et c'était osé de faire cette demande-là. Je ne tiens pas à pousser mes idées à tout prix, pour moi, ce n'est pas la définition d'une relation gagnante. Je suis un chercheur, je peux avoir des idées, mais il faut aussi le reflet des praticiens, des agricultrices et agriculteurs », explique le professeur en sciences du sol.

Demander de reboiser en partie des terres, dans une région où il n'y a pas 100 ans, les premiers colons se sont échinés à labourer et essoucher représente en effet une demande délicate. D'autant plus qu'il s'agit de travaux de recherche, sans garantie de résultats, alors que les enjeux de rentabilité agricole sont criants.

« Ce qui m'a impressionné, c'est l'ouverture des gens à dire "OK, on est rendu là" et leur capacité à accepter de tenter quelque chose. Il n'y a pas eu de résistance. Ce sont des gens

qui ont aussi la capacité de voir en avant, de se projeter », dit-il, admiratif et fier de cette collaboration qui commence à porter ses fruits.

« Visuellement, on ne voit pas nécessairement tous les effets, mais dans le sol on peut noter des éléments encourageants », a-t-il observé.

CULTIVER L'OPTIMISME

Au laboratoire de l'UQAT à Notre-Dame-du-Nord, une dizaine de personnes travaillent à temps plein. Les mandats vont de la recherche fondamentale aux services à la communauté.

« Quand je suis arrivé dans la région, quand j'ai vu la qualité des installations, j'ai été sidéré. Un parc analytique incroyable, une vue sur le lac, des locaux installés dans un tout petit village de 1 000 personnes. On nourrit notre laboratoire avec des équipements, en essayant de redonner à la communauté, en offrant des services pour faire évaluer la valeur nutritive des fourrages par exemple. Ça me nourrit ».

La production agricole est responsable d'environ 12 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde, ce n'est pas l'unique avenue où des changements doivent s'opérer. Néanmoins, il y voit du potentiel et des possibilités.

« Si on regarde ce qui se passe au niveau climatique, nous sommes sur l'autoroute et on a besoin d'un changement de voie », résume Vincent Poirier.

Devant la somme de ce qu'il faut accomplir et même si le travail en nature prend du temps, il demeure résolument convaincu des possibilités.

« Je suis une personne optimiste. J'ai cette fibre-là. Je fais confiance autant aux gens qu'à la vie et je pense qu'on peut avoir espoir », résume Vincent Poirier, ajoutant qu'« à notre échelle, il faut apprendre à consommer moins, c'est ça aussi qui est un enjeu. »

CELLES QUI LUTTENT DE SARAH BARIL GAUDET

LOUIS DUMONT

Le long métrage documentaire *Celles qui luttent* (2023) sera bientôt présenté dans un cinéma près de chez vous. Une occasion qui ne laisse personne indifférent! La réalisatrice, Sarah Baril Gaudet, nous entraîne dans le quotidien de Loue O'Farrell, LuFisto et Azaelle, trois professionnelles de la lutte.

Plusieurs séquences de ce documentaire sont filmées à proximité du ring, laissant transparaître un spectacle qui associe agilité, force et souplesse lors des combats. On ressent le bruit des corps lorsqu'ils s'entrechoquent ou s'abîment sur le plancher du ring. Le film fait découvrir l'arrière du décor de la lutte féminine : ce qui se trame avant les affrontements, la planification des échanges de coups qui sont susceptibles de soulever les passions du public, la détermination qui habite chacune de ces lutteuses.

En parallèle avec les séquences rattachées à la lutte, le documentaire nous entraîne dans le quotidien de ces trois femmes. D'autres combats les attendent : cesser d'être perçues comme des accessoires aux programmes masculins de lutte très suivis, se faire reconnaître comme professionnelles, avoir de la visibilité dans les médias spécialisés, mettre un terme à l'exploitation dont elles peuvent être facilement victimes. Femmes fortes dans le vrai sens du terme, elles résistent au découragement et vont jusqu'à s'imposer des sacrifices qui hypothèquent leur présent, sinon leur futur. Être mère ou envisager de l'être relève du parcours de la combattante.

Nous sommes au cœur de leur intimité qu'elles partagent sans artifice.

La réalisatrice, Sarah Baril Gaudet, n'en est pas à ses premières armes. Originaire de Ville-Marie, elle développe très jeune un intérêt pour le cinéma en visionnant quantité de films avec ses parents, des cinéphiles avertis. Au secondaire, elle s'initie à la réalisation de vidéos. Au collégial, des rencontres exercent une influence marquante, notamment celle d'un professeur de création qui amène ses étudiantes et étudiants à développer une analyse critique des films visionnés. Inscrite en cinéma à l'UQAM, elle s'intéresse à la direction photo et à la production de documentaire. Elle obtient son diplôme en 2016 et reçoit alors la bourse du meilleur espoir documentaire (ACIC-ONF).

Sarah Baril Gaudet compte plusieurs réalisations à son actif. Avec *Là où je vis* (2017), son premier court métrage tourné au Nunavik, elle remporte le Grand Prix du festival Vues du Québec. Ensuite, son premier long métrage documentaire, *Passage* (2020), qui se déroule au Témiscamingue, se distingue par une nomination au Gala Québec Cinéma pour sa direction photo. En 2021, le documentaire *Les bienveillants* propose une incursion dans un centre d'appel (Tel-Aide). Cette production obtient une mention spéciale aux Hot Docs, le Festival international canadien du documentaire, ainsi que des nominations aux IDA Documentary Awards et aux Prix Écrans canadiens.

Pour l'Abitibi-Témiscamingue, la tournée de promotion du documentaire *Celles qui luttent* est prévue à l'automne 2024. Des rencontres post-visionnement se feront en présence de la réalisatrice et de membres de son équipe. Une chance unique d'échanger avec un talent de chez nous.



DJIBRIL MORISSETTE-PHAN

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.

Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

MERCI!

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

L'INDICE ^{IB}
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____
consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

- MUSIQUE -

LANCEMENT D'ALBUM ET TOURNÉE DU QUÉBEC POUR GUHN TWEI

JOANIE HARNOIS

Après *Glencorruption* en 2023, le groupe métal hardcore de Rouyn-Noranda Guhn Twei lançait, le 5 juillet dernier, un deuxième album tout aussi engagé et percutant, *Capitale de l'arsenic*. Nous avons discuté avec Simon Turcotte, chanteur et bassiste du groupe qui revenait tout juste de tournée de lancement, reconnaissant d'avoir pu présenter son projet à travers le Québec.

Les deux albums parus en moins d'un an réunissent les chansons composées dans les débuts du groupe. En studio, la composition se passe entre Simon et son comparse David Alisich-Bérubé, batteur et guitariste qui s'occupe aussi des arrangements, de l'enregistrement et du mixage. « J'ai la chance d'avoir David. Je lui arrive avec mes idées, mes textes, ma musique et il donne vie à tout ça avec son studio, son expertise et ses idées à lui à travers ça. C'est vraiment une belle collaboration », résume Simon Turcotte. Tous deux musiciens aguerris, ils ne sont pas partenaires de longue date. David a approché Simon au milieu de l'année 2022 après avoir assisté à sa performance solo en première partie d'Hubert Lenoir à Rouyn-Noranda. La guitariste Jeanne Perrin, qu'on entend chanter sur la pièce « Lac Terreur, complète » le duo sur scène.

DÉNONCIATION ET VÉCU

Simon Turcotte signe la majorité des textes de Guhn Twei, mais on découvre aussi la sombre plume de son complice Marc-André Larose sur les pièces « Brûler des banques » et « Opatatica ». Si elle se perd parfois dans une oreille néophyte du chant guttural métal, la prose de Turcotte vaut une lecture attentive. Résolument engagé et dur envers une industrie qui met en péril santé humaine et environnement, il traite aussi de « l'univers Noranda » qu'il habite et de son parcours de vie, alors qu'après cinq cancers, il a dû être amputé d'une jambe en 2020. « C'est un tout : des chansons qui parlent de mes années avec la maladie, ça explique pourquoi je dénonce une usine qui empoisonne la population, explique-t-il. Juste crier fort "Fuck Glencore", ça n'a pas de poids sans contexte, si tu n'expliques pas pourquoi ça te tient autant à cœur. J'ai reçu la critique que mes paroles étaient exagérées. Peut-être que j'aurais eu cette opinion-là il y a 10 ans, avant d'être malade. »

Capitale de l'arsenic se conclut avec la longue et puissante « Omertà », avec l'acteur et auteur Alexandre Castonguay qui y interprète en introduction un texte original. C'est d'une rencontre fortuite sur la 8^e Rue qu'est née cette collaboration. « On lui a donné carte blanche », relate Simon Turcotte. J'étais vraiment content du résultat; l'angle qu'il a décidé de prendre, faire un poème sur ce que ça prend pour rester en vie, avec un *band* qui s'appelle Guhn Twei, qui parle des choses qui nous tuent, c'est fort. »

UNE TOURNÉE MARATHON

Guhn Twei est sorti début août d'une impressionnante série de neuf concerts en dix jours, dans huit régions. Un calendrier bâti plusieurs mois avant la controverse dans laquelle ils se sont trouvés au printemps après l'annulation de leur prestation au AlienFest. Le public a été au rendez-vous, mais Simon Turcotte insiste : « Juste de faire ce que je fais présentement au lieu d'être enfermé à l'hôpital, il y aurait quatre personnes et je serais heureux pareil [...]. D'être encore là à faire quelque chose que j'aime, que des gens aiment assez ça pour sortir de chez eux pour venir le voir, pour moi, ça vaut tout l'univers. Voilà qui ne se compte pas en nombre d'écoutes ou de billets vendus. »

Guhn Twei sera du Revolution Fest le 11 octobre prochain à Montréal.



Jeanne Perrin, Simon Turcotte et David Alisich-Bérubé

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE : administratrice ou administrateur

Le conseil d'administration est le cœur et l'esprit de *L'Indice bohémien*. Il est le gardien du savoir et de la connaissance afin de préserver la mission du journal : informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

Information :
direction@indicebohemien.org



CŒUR À BOIS, 100 % TÉMISCAMIEN!

KATHLEEN BOUCHARD

Qui aurait dit qu'un jour, un travail d'été dans un site touristique pourrait mener un étudiant vers le chemin de l'écriture de contes? C'est pourtant arrivé à Frédéric Fournier, originaire de Saint-Eugène-de-Guigues au Témiscamingue. Avec fierté, il propose aux lecteurs son recueil de contes, *Cœur à bois*, qui rend hommage aux bâtisseuses et bâtisseurs qui ont façonné la ville de Témiscaming. C'est dans le cadre du 100^e anniversaire, en 2021, qu'on lui a confié le mandat de produire quatre histoires afin de « raconter les gens d'ici ».

INSPIRATION

En cent ans, des anecdotes drôles, tristes et exagérées, il y en a eu à Témiscaming... Certaines ont inspiré l'auteur pour créer *Cœur à bois*. C'est en allant à la rencontre de membres de la communauté que Frédéric Fournier a soigneusement choisi les assises de ses récits. Écouter ce que la communauté avait à dire et s'imprégner des lieux ont été ses points de départ. Cependant, trouver une histoire est une chose... Écrire un conte en est une autre. Et qui dit conte, dit aussi invraisemblance et poésie. C'est là que la touche personnelle de l'auteur entre en jeu. Le tout est si bien amené qu'il devient parfois difficile de départager le vrai du faux.

UN CONTE POUR CHAQUE SAISON

Plongez dans l'histoire d'altruisme de M. Pagé qui, en plein hiver, ose pousser ses limites au maximum. Découvrez les

péripéties jardinières estivales de deux amies, Janine et Hélène, qui réussissent un tour de force pour assouvir leur passion. Prenez conscience des liens se forgeant dans une petite communauté qui, malgré le manque de tout, parvient à garder les siens dans un printemps débordant de promesses. Finalement, assistez, le temps d'une soirée d'automne, au rendez-vous des chasseurs, une soirée attendue chaque année pendant laquelle les aventures à dormir debout pleuvent...



CAROLINE PERRON

Frédéric Fournier

LE COMMENCEMENT

C'est en travaillant à la Maison Dumulon que le « conteur » a fait surface dans le cœur de l'écrivain. Grâce à son parcours, on lui a demandé cette année d'inventer un conte concernant la famille Dumulon destiné à être porté devant un public.

Honoré que cette mission lui soit confiée, Frédéric Fournier a pu mettre ses deux passions de l'avant, puisque l'écriture a toujours été dans sa vie. « J'ai commencé à écrire pour partager mon univers intérieur et le conte est le meilleur moyen, pour moi, d'y arriver. Je suis inspiré par la nature et les humains qui m'entourent. Écrire des contes, c'est ce qui me fait tripper; j'aime jouer avec le réel et l'imaginaire », dit-il. L'ensemble de ses accomplissements artistiques contribue à dynamiser sa prose puisqu'il possède un diplôme en cinéma et un autre en interprétation théâtrale. Ajoutons à cela une imagination débordante et nous obtenons des textes inondés d'images et de beaux mots.

AUTRES ŒUVRES

Le premier ouvrage de Frédéric Fournier, coécrit avec Julie Renault, s'intitule *Cor à contes*. Il contient également des histoires de bord de feu dans lesquelles sont réunis, encore une fois, réel et imaginaire. Il est possible de se procurer *Cœur à bois*, écrit par le Témiscamien, à la Maison du Frère-Moffet, au Rift, à la Maison Opémican, du T.E. Draper, au Fort-Témiscamingue, à la Maison Dumulon, à la Librairie du Nord et au Musée de la Gare. N'hésitez pas à donner à l'auteur des nouvelles de vos lectures. Les illustrations d'Édith Boucher vous guideront d'une histoire à l'autre.

Un bon recueil pour se replonger « dans l'temps ». Bonne lecture!

ACTIVITÉ D'ACCUEIL DES NOUVEAUX ROUYNORANDIENS

14 SEPTEMBRE • 9 H 30 À 12 H 30

BRUNCH • COFFRET DE BIENVENUE • KIOSQUES
MUSIQUE TRADITIONNELLE • JEUX GONFLABLES

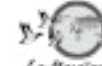
INSCRIPTION
GRATUITE JUSQU'AU
10 SEPTEMBRE



Avec la participation financière de



Partenaires



- ARTS DE LA SCÈNE -

CÉLÉBRER LES MAGNIFIQUES PÉRIPHÉRIES FRAGILES DE NOS EXISTENCES HUMAINES

GABRIELLE DEMERS

La prochaine saison de l'Agora des Arts veut offrir un espace privilégié aux réflexions portées sur les changements vécus en société. Accepter la présence des autres, dans toutes leurs dimensions complexes, vivre avec eux des changements sociaux percutants et réfléchir ensemble sur l'évolution de notre société, voici l'aventure à laquelle le public est convié cette année.

L'Agora des Arts est un diffuseur spécialisé en théâtre de création qui offre une programmation innovatrice dans les disciplines du théâtre et de la musique. La programmation se divise en quatre volets : les spectacles réguliers, les spectacles jeunesse, l'Agora+ et les Instantanés. Ces deux derniers repoussent les limites traditionnelles du théâtre : processus de création encore en chantier, explorations, mélanges saisissants. L'exploration, la construction de démarches artistiques, la création multidisciplinaire font partie prenante des habitudes de l'Agora. L'équipe choisit les spectacles avant d'en saisir le dénominateur commun, de le laisser émerger. Cette année, c'est l'éclairage des tabous de notre société sous un nouvel angle qui s'impose, en passant par la vie avec l'Autre, par le partage de l'espace public comme de l'espace intime, par le mélange des communautés. On cherche à multiplier les points d'ancrage tout en brûlant les étiquettes, pour se concentrer sur l'humain, sur ce qui nous rassemble et nous éloigne en même temps.

« *Fragiles magnifiques périphéries* célèbre la diversité des êtres et de leurs histoires en refusant de les laisser n'être que le contour de leur humanité », indique le directeur artistique, Adam Faucher.

POUR COMMENCER : DEUX SPECTACLES À NE PAS MANQUER

Les deux spectacles proposés en début de saison sont peu conventionnels. Le premier, intitulé *72 heures*, met en vedette quatre artistes de la région, issus d'univers différents qui auront (justement) 72 heures pour créer 4 œuvres originales. Janie Lapierre vient du théâtre et de l'art vivant. Julien Vallée est passé de l'improvisation au monde des DJ. Camille Dallaire travaille dans le domaine des communications, de l'humour et de la promotion culturelle. Christian Leduc est un photographe reconnu dans la province. Ensemble, mais aussi séparément, ils devront créer de toutes pièces une partie du quatuor artistique offert au public. Cette formule est un peu comme le bébé des Instantanés, une formule exploratoire innovante et déjantée. Le public pourra aller explorer ces univers le 14 septembre.

Ensuite, le deuxième, *She and the other(s)*, est un spectacle de danse théâtrale. Présenté par la compagnie des sœurs Shmutt, il propose une réflexion et une interrogation sur l'identité



AGORA DES ARTS

québécoise lorsqu'elle est issue de parcours migratoires. Les bases de cette épopée sont l'ambivalence, le désir de brouiller les pistes et l'apparition de territoires physiques/imaginaires. La navigation entre les histoires fabulées et celles, personnelles et authentiques, de l'artiste permettra au public de s'identifier d'un point de vue ou d'un autre. Cette sortie de résidence promet mouvement et intériorité tout à la fois! La représentation aura lieu en marge des Journées de la culture, qui tiendront du 27 au 29 septembre.

L'AGORA : LIEU DE RENCONTRES

Il faut souligner la billetterie solidaire présente à l'Agora. Une billetterie solidaire permet de payer selon ses moyens, ce qui contribue à la démocratisation de la culture. L'idée d'aller à la rencontre des gens est un filon majeur de l'identité de cette entreprise de diffusion, et ce souci d'une accessibilité juste et ouverte est remarquable.

Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca



20 sept. au 9 nov. 2024
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre



Rythm Kesselring
Montréal
Écosystèmes géométriques:
De la trame au sonore
Sculpture textile et art sonore



Gaétane Godbout
Rouyn-Noranda
L'éclaircie
Peinture



- FESTIVAL -

LE OUESTIVAL, UN FESTIVAL EN ÉVOLUTION

JASMINE BLAIS-CARRIÈRE



La saison estivale de l'Abitibi-Témiscamingue est parsemée d'une multitude d'événements axés sur la musique. Cette grande diversité de l'offre est possible grâce aux gens de chez nous réputés pour leur accueil chaleureux et leur capacité à relever les défis. Et l'Abitibi-Ouest n'est pas en reste.

Depuis 2022, le Ouestival s'ajoute au calendrier pour dynamiser la fin de saison. C'est grâce à une initiative du Carrefour jeunesse-emploi d'Abitibi-Ouest (CJEO) que le festival voit le jour.

Gabriel Côté en est une des personnes responsables du projet. Loin d'être seul dans l'aventure, il compte à ses côtés un comité bénévole de jeunes professionnels de la région issus de milieux variés comme l'ingénierie, la comptabilité et le marketing. Pour Gabriel, ce genre de projet s'inscrit parfaitement dans la mission du CJEO, soit de favoriser l'attraction et l'accueil en Abitibi-Ouest et de stimuler le sens de la citoyenneté pour les gens impliqués.

Alors que la première année du festival se déroulait sur plusieurs fins de semaine, l'édition de cette année reprendra la formule de l'an passé en conviant les Ouestivaliers au Club de Golf Beattie de La Sarre les 13 et 14 septembre. La première soirée sera à saveur folk rock avec Philippe Brach, Douance et Walter Druce, alors que samedi laissera place au hip-hop, au pop et au funk avec Fredz, Miro et Audrey Fluet. En étant tout juste à sa troisième édition, l'identité du Ouestival est encore en évolution. « On souhaite faire découvrir des artistes émergents comme Douance, des artistes de la région comme Walter Druce, qui y a vécu plusieurs années, puis Audrey Fluet native de l'Abitibi-Ouest, en invitant des artistes plus connus du public pour attirer les spectateurs », explique Gabriel Côté. L'objectif est également d'offrir un événement pour un public plus jeune. De plus, les organisateurs souhaitent mettre de l'avant des produits locaux comme la bière de la Pierre de Fée, une brasserie artisanale de La Sarre.

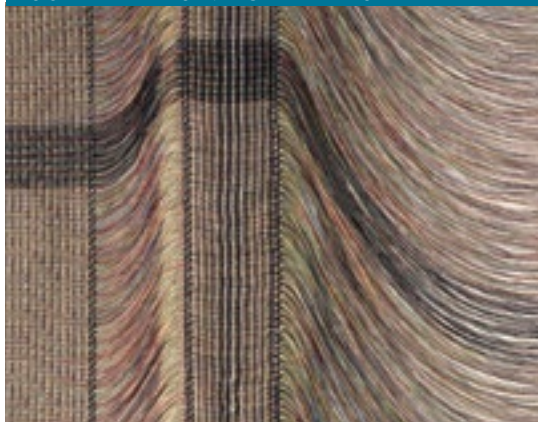
Le Ouestival est actuellement soutenu financièrement par le CJEO et par de nombreux commanditaires, mais le comité voit grand pour sa communauté et entrevoit que cet événement prendra de l'ampleur avec le temps pour devenir indépendant. Avec les leaders de la relève motivés et impliqués, Gabriel ne doute pas que le projet se réalisera. À vous maintenant de saisir l'occasion pour pouvoir vous vanter dans quelques années d'avoir fait partie du début de l'aventure!

Pour plus de renseignements sur la programmation et pour acheter des billets, consultez le site web de l'événement.

Au Centre d'exposition d'Amos...

**COMPOSITIONS IMPROMPTUES;
LE TEXTILE EN 4 MOUVEMENTS**
Rithâ Kesselring

13 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE 2024



TERRITOIRE FÉMININ
Nathalie Faucher

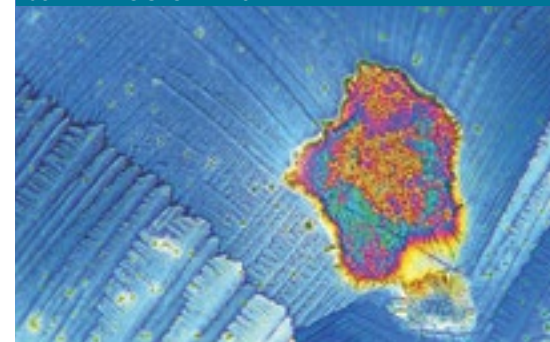
13 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE 2024



**CIRCUIT PHOTOGRAPHIQUE EXTÉRIEUR
(SENTIER PRÈS DE L'USINE ARBEC)**

Le CEA se déplace hors de ses murs pour présenter 18 œuvres originales du photographe Del Totof. C'est en utilisant la technique insoupçonnée de micrographie de cristaux chimiques en double polarisation à l'aide du microscope qu'il nous invite à faire un saut dans l'imaginaire de l'infiniment petit.

JUILLET À OCTOBRE 2024



Grâce au soutien financier du



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 739-0070



- FESTIVAL -

ST-BRUNO-DE-GUIGUES AU RYTHME DES COWBOYS

VICKY BERGERON

Le Festival Western de Guigues, à Saint-Bruno-de-Guigues au Témiscamingue, n'a plus besoin de présentation. Encore cette année, les décors westerns faits en bois ont émergé en bordure des maisons et tout le long des rues.

Pendant six jours, l'ambiance est à la fête dans la petite municipalité de 1200 habitants qui adoptent volontiers la thématique western. Chapeaux, bottes, chemise à carreaux... plus qu'un événement, c'est une communauté qui converge et qui vibre au rythme du *far west* témiscamien.



Des gens de tous les coins de la région sont venus assister aux courses, tir d'attelages et compétitions, entre amis ou en famille. Le festival permet aux gens de se regrouper dans un contexte qui sort des habitudes et qui favorise les défis, tantôt sérieux (gymkhana, rodéo) tantôt cocasses, comme le concours du cowboy le plus fort. Le titre convoité a été remporté cette année par Franco Larochelle, natif de Saint-Bruno-de-Guigues. Il était le grand favori de la foule, à en croire les encouragements qui ont fusé tout au long des épreuves, sous l'œil avisé de Hugo Girard, qui a animé cette démonstration de force physique.

Kiosques, produits régionaux et soirées de danses sous le chapiteau ont été présentés. En prime, il était même possible de suivre un cours de mise à niveau pour bien suivre les pas.

Avec le rodéo professionnel, suivi des spectacles qui se terminent au petit matin, ce festival est une véritable mine d'or pour de bons moments. Un incontournable estival du Témiscamingue.

FIER DE SOULIGNER
la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation !



LEMIRE.INFO
1 800 567-6433 | 819 762-3733
sebastien.lemire@parl.gc.ca



- FESTIVAL -

LA PRESQU'ÎLE BONDÉE POUR OSIKSO EN LUMIÈRE

VICKY BERGERON

Rarement a-t-on vu une foule aussi dense et compacte à Rouyn-Noranda pour un événement extérieur. La venue de la mégavedette canadienne Bryan Adams a généré une considérable attraction.



La vente de passeports pour quatre jours a aussi permis aux inconditionnels de l'auteur de *Summer of 69* de se laisser tenter par le festival et plusieurs personnes, même si elles avouaient être là pour la soirée du 9 août, ont eu la curiosité d'assister à plusieurs autres spectacles qui étaient inclus avec le passeport.

On a estimé qu'il y avait 15 000 personnes présentes pour la soirée de Bryan Adams. Un public respectueux et conquis. Les pièces les plus connues ont généré le plus d'enthousiasme chez les spectatrices et spectateurs. La météo a toutefois semé le doute à plusieurs reprises avec des orages et un ciel menaçant, mais au grand plaisir de tous, rien n'est venu gâcher la fête.

Cela dit, le moment le plus électrisant d'Osisko en lumière a été plutôt la sensation musicale TALK. Le charisme du chanteur, Nicholas Durocher a conquis tout le monde en s'exprimant en français, malgré ses pièces anglophones. Il a même poussé la complicité en chantant la chanson *La ziguzon*, un classique de La Bottine souriante, tout en mentionnant écouter beaucoup de musique québécoise comme celle des Cowboys Fringants.

TALK est un groupe connu notamment avec sa pièce *Run Away to Mars*, qu'il avait d'ailleurs chanté lors de la soirée des JUNO's en 2024. Le groupe a aussi remporté le prix d'Artiste de l'année 2024 à ce même gala.



DERRIÈRE CHAQUE PRODUIT, IL Y A UNE FAMILLE D'ICI.

100 % frais. 100 % local.
GOUTEZAT.COM

Cet été, je réserve sur Goutez AT et je récupère au marché!

UNE INITIATIVE DES
SADC DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
Canada

GOUTEZ AT
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- FESTIVAL -

UN RENDEZ-VOUS ARTISTIQUE À NE PAS MANQUER!

DOMINIQUE ROY

En octobre 2021, Alexis Gingras, qui a passé plusieurs années de sa jeunesse dans le secteur Est du Témiscamingue, est à Moffet lors de l'inauguration du Pavillon des quinze, un site extérieur qui comprend notamment une scène de spectacles. Musicien à ses heures, le jeune homme est immédiatement charmé par l'endroit. Dans les mois qui suivent, l'organisation d'un événement se met à mijoter dans son esprit. Moffet s'avère ainsi un emplacement de choix. Alexandre Binette, maire de la municipalité, croit au projet et s'y associe instantanément. Un festival naît alors, un événement qui permettra de découvrir ou redécouvrir le talent artistique témiscamien sous toutes ses formes.

Les 6 et 7 septembre se déroulera donc la 3^e édition du Festival des arts du Témiscamingue, au Pavillon des quinze, à Moffet. L'offre artistique augmentant d'année en année; au moins sept disciplines artistiques seront sous les projecteurs pour l'édition 2024. De tout pour tous les goûts... Et de quoi satisfaire les multidisciplinaires!

« C'est la mission qui me parle le plus. Au Témiscamingue, on a du talent. Ce que j'aime de cette mission-là, c'est de mettre en valeur toutes les formes d'art du territoire. On fait un partage de nos talents et de notre culture », mentionne le cofondateur.



FESTIVAL DES ARTS DU TÉMISCAMINGUE

DE LA DIVERSITÉ POUR L'ÉDITION 2024

Au moment d'écrire ces lignes, plusieurs artistes ont confirmé leur présence. Marie-Soleil Legendre, membre du comité organisateur, au même titre que messieurs Gingras et Binette, planche, entre autres, sur la programmation qui se dessine plus officiellement d'une semaine à l'autre.



FESTIVAL DES ARTS DU TÉMISCAMINGUE

Jusqu'à maintenant, côté musical, il y aura un karaoké ainsi que les spectacles de Mario Peluso et de La Baie du Sauvage. Les gens pourront aussi s'initier au tango dans le cadre d'un atelier de danse. Un espace de musique sensorielle, spontanée, magique et envoûtante, animé par Carolune, plongera les personnes participantes dans une ambiance d'inspiration, de ressourcement et de douceur.

Roxanne Labbé et Xavier Mantha animeront un atelier d'écriture et de création artistique. À partir d'un thème, les gens seront appelés à créer une œuvre, que ce soit par l'entremise de l'écriture, de la peinture, de la sculpture, etc. Le choix leur appartiendra. Les deux animateurs seront aussi sur place au cours du weekend pour initier les participants au djembé.

Un spectacle de théâtre pour enfants organisé par Solène Bernier est à l'horaire. Celle-ci animera également un atelier de peinture sur roches. Michel Beauchamp, quant à lui, offrira un atelier de tissage.

Parmi les organisations présentes, le Rift devrait offrir un « vino pinceaux ». Les participants, en duo, s'installent face à face, et l'un peint l'autre, sans dévoiler le canevas à son partenaire. La surprise, bien souvent hilarante, est gardée pour la fin. Les artistes de l'Atelier Cent Pressions seront aussi sur place pour offrir un atelier dont le contenu n'est pas encore dévoilé.

Les festivaliers seront également divertis par Joachim, un animateur présent sur le site tout au long de la fin de semaine. Et comme nouveauté, une tente accueillera artistes et artisans qui y exposeront leurs œuvres et leurs créations.

Consultez la page Facebook du Festival des arts du Témiscamingue pour connaître tous les détails de cette programmation artistique variée.



PRIX D'EXCELLENCE
en arts et culture
 DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
 2024


PRIX PARTENARIAT
remis par L'Indice bohémien



DES
**AMBASSADEURS
 CULTURELS**

ENGAGÉS AU

Centre
 de services scolaire
 de l'Or-et-des-Bois

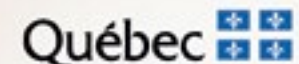
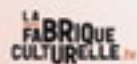
Québec 

**UNE MOBILISATION GAGNANTE DU MILIEU
 SCOLAIRE ET DES PARTENAIRES QUI PERMET :**

- De réseauter plus d'une vingtaine de membres du personnel pour contribuer au rayonnement de la culture ;
- De consolider un partenariat dynamique avec le Service culturel de la Ville de Val-d'Or, pour accroître l'offre d'activités aux écoles ;
- D'établir une collaboration unique entre le milieu scolaire et les artistes et organismes culturels de la région (speed dating culturel) ;
- D'enrichir l'expérience éducative de près de 6 000 élèves au primaire et au secondaire ;
- D'instaurer une politique culturelle.



**DES INITIATIVES ENRICHISSANTES POUR FAIRE VIVRE
 LA CULTURE CHEZ LES ÉLÈVES DE LA VALLÉE-DE-L'OR !**



NOS COUPS DE CŒUR DE L'ÉTÉ

LA RÉDACTION

Pendant cette saison estivale, notre équipe éditoriale a relevé les événements qui ont ravi l'Abitibi-Témiscamingue.



DARCY BRISSON

LA FOIRE GOURMANDE, TOUJOURS AUSSI ÉTINCELANTE

La Foire gourmande de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-Est Ontarien a célébré sa 22^e édition du 16 au 18 août dernier à Ville-Marie. Cet événement incontournable met de l'avant la richesse gastronomique de la région avec des dégustations de produits locaux, des démonstrations culinaires et des animations musicales. Cette année, le public a pu découvrir des nouveautés telles que des ateliers de cuisine interactive et des dégustations de bières artisanales. Malgré les défis logistiques, les organisateurs sont restés optimistes et ont constaté une forte affluence. – Foire gourmande



CHRISTIAN LEDUC

EXPLORER ROUYN-NORANDA AVEC IMMERSION DOUCE REBELLE

La plateforme BaladoDécouverte est un réseau de circuits accessible en ligne et depuis un appareil mobile. Il offre une nouvelle manière de découvrir le passé, le présent et l'âme de Rouyn-Noranda. Le réseau IMMERSION Douce Rebelle rassemble sous une même plateforme les six familles de circuits, comprenant un total de quinze parcours. L'application géolocalise les personnes qui l'utilisent et les guide vers le prochain point d'intérêt de leur visite en cours. En un seul clic, il est également possible de découvrir les points d'intérêt des autres circuits guidés à proximité. Chaque point d'intérêt comprend une variété de contenus, tels que des textes, des photos, des capsules audio et des vidéos. – Immersion Douce Rebelle



GENEVÈVE HARDY

LE FESTIVAL DE CONTES ET LÉGENDES PRÉPARE SA 21^E ÉDITION

Du 24 au 29 septembre, le Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue (FCLAT) offrira une programmation diversifiée et captivante. À l'horaire figurent notamment un souper conté, un concours de menteries ainsi que plusieurs spectacles. Le FCLAT permet aux artistes de se dépasser et au public de vivre des expériences uniques. En favorisant l'ouverture sur le monde et la diversité culturelle, il contribue à élargir les horizons et à enrichir le paysage culturel de l'Abitibi-Témiscamingue. Le FCLAT vise à contribuer à la promotion de l'art de la parole, à la professionnalisation des artistes locaux et à la diffusion de la culture au sein de notre communauté. – FCLAT



DENISE FILION

DENISE FILION REMPORTE UN PRIX À LA BIENNALE DE VENISE

Originaire de La Sarre et issue d'une famille de créateurs et d'artistes, Denise Filion se consacre aujourd'hui à la peinture moderne et contemporaine. Autodidacte, elle tire son inspiration des œuvres de Jackson Pollock et de Vassily Kandinsky. Sur une palette de couleurs pures et intenses, elle recherche la lumière par le jeu de contrastes, la variété des textures, des directions, des outils et des techniques. Son œuvre *Spring Fever* (73,3 cm x 73,3 cm) a remporté l'International Prize PHOENIX for the Arts. – Denise Filion, artiste peintre

Vous avez de bonnes nouvelles à communiquer?
Écrivez-nous à redaction@indicebohemien.org!



CAHIER AGROALIMENTAIRE

CHRISTIAN LEDUC

DE CIRE ET D'ARGILE... DES ABEILLES AU CŒUR D'UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE

DOMINIQUE ROY

Bon nombre d'œuvres de la Témiscamiennne Émilie B. Côté relèvent d'une approche axée sur l'environnement, la cueillette et les phénomènes naturels. L'artiste travaille avec des champignons, du lichen, de la mousse, etc. Au cœur de son inspiration réside toute cette force de la nature, sa résilience, sa régénérescence. Avec son nouveau projet artistique, voilà qu'elle butine du côté des abeilles, une démarche qu'elle définit comme un projet de recherche.

Elle visitait un ami. Sur le terrain de ce dernier... des ruches, dont l'une avait été complètement détruite par un ours. Inarrêtables, les abeilles y avaient fabriqué des alvéoles de cire partout : à l'intérieur de la boîte, sur les côtés, sur le couvercle. « J'ai eu le flash immédiat d'imaginer ce que ça pourrait donner sur mes sculptures. »

Dans cette approche de recherche, l'artiste a déposé des échantillons dans des boîtes à miel : plastique, Plexiglas, plâtre, ossements. Quelles textures attirent ou rebutent les abeilles? C'est ce qu'elle observe au moment d'écrire ces lignes. Le projet s'échelonnant sur plusieurs semaines, elle évalue les résultats et s'ajuste chaque fois. Elle souhaite que les abeilles fabriquent des alvéoles de cire sur ses œuvres.

Le concept n'est pas sans rappeler ces quelques paroles de la chanson *La désise* de Daniel Boucher, popularisée à la fin des années 1990 :

*Mais tu t'promènes, tu butines, tu t'rasseyes de l'aut'bord
P'tite abeille a'travail fort
Bzzz, bzzz, bzzz*

Pour réaliser son projet, Émilie B. Côté est accompagnée par Guillaume Tétreault, copropriétaire de l'entreprise familiale Miel Abitémis à Saint-Bruno-de-Guigues, qui a réagi très positivement à cette idée. « Il était surpris et curieux de voir quel allait être le résultat. Évidemment, l'univers des abeilles est nouveau pour moi, donc il m'a fourni les vêtements appropriés pour aller près des ruches. C'est une super collaboration et une entreprise qui comprend la pertinence de ce genre de projet créatif », précise l'artiste.

Pour éviter d'altérer le milieu de vie des abeilles et de nuire à la production de miel, une boîte vide a été installée au-dessus d'une ruche régulière, un grillage métallique séparant les deux espaces. Les œuvres seront retirées avant que les abeilles y emmagasinent du miel. Une caméra 360, déposée dans la boîte du dessus, permet de documenter le travail des abeilles en action.

En juillet, on voyait la cire apparaître sur les différentes textures. « On n'avait pas appréhendé que les abeilles allaient travailler par le dessous. Actuellement, il y a des alvéoles de cire sur les pièces, mais on ne les voit pas encore énormément du dessus », indique Émilie B. Côté. Les sculptures de l'artiste y seront déposées plus tard, si les échantillons sont concluants. « Comme c'est une approche de recherche, je n'ai aucune idée si les abeilles, d'ici la fin de l'été, vont avoir fait des alvéoles de cire sur mes pièces. J'y vais au jour le jour. J'effectue un lâcher-prise puisque je n'ai aucun contrôle sur le résultat. »

Ce projet documenté sera présenté au Centre VOART de Val-d'Or en janvier 2025.



ÉMILIE B. CÔTÉ

**VOS IDÉES
PLEIN
L'ÉCRAN**

**NOS RESSOURCES À LA
DISPOSITION DE VOS PROJETS.**

Proposez une émission:
tvc9.cablevision.qc.ca

TVC9

LES ATELIERS AGRICOLES : DÉCOUVERTES ET ÉCHANGES AU MENU

ZACHARY MARCOUX



AGRO-PASSION

En mai dernier, La MRC du Témiscamingue a offert des ateliers concrets et ludiques aux enfants fréquentant les centres de la petite enfance (CPE) et aux élèves des écoles primaires et secondaires.

S'appuyant sur le plan de développement de la zone agricole (PDZA) du Témiscamingue, la MRC a fait appel à une entreprise montréalaise, Agro-Passion. Réputée pour la qualité de ses ateliers, l'entreprise a été engagée pour mettre de l'avant les enjeux de l'agriculture durable auprès des jeunes. Par des activités comme des jeux d'association et la plantation de micropousses, qui peuvent être incorporées dans plusieurs recettes comme des salades, les jeunes ont pu découvrir d'où vient ce qui est consommé et ce qui se retrouve dans les épiceries, ainsi que des solutions de rechange à l'achat de divers produits qui peuvent être plantés et récoltés dans un jardin.

« C'est pour valoriser le secteur agricole, valoriser le métier d'agriculteur, valoriser aussi les pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, tout en le vulgarisant auprès des jeunes », affirme Hannatou Tankary, agente de développement agricole à la MRC du Témiscamingue.

Pendant une semaine, l'entreprise a fait la tournée des écoles volontaires et disponibles afin de présenter les ateliers aux élèves. Chaque groupe a ainsi exploré l'agriculture durable pendant environ une heure.

Le contenu de l'atelier variait selon le groupe d'âge concerné (4 à 11 ans ainsi que 12 à 17 ans). Pour les plus jeunes, l'atelier s'intitulant « C'est si bon des légumes! » comprenait des jeux d'association de produits agricoles, la découverte de plantations variées et la mise en terre de graines de micropousses qui pouvaient être récoltées dans les jours suivants. Pour les élèves du secondaire, l'atelier se nommant « Qu'est-ce qu'on mange? » consistait, entre autres, en une présentation de divers enjeux agricoles de la région, en des échanges entre les élèves sur les réalités des producteurs ainsi qu'en la plantation de micropousses. Les ateliers agricoles avaient pour objectif de présenter l'agriculture durable tout en vulgarisant les concepts plus techniques inhérents à cette production.

À la suite de cette semaine de présence de l'entreprise dans les classes du Témiscamingue, les actrices et acteurs ont pu constater des retombées positives auprès des jeunes ayant pris part aux ateliers. En constatant l'impact direct de la plantation, soit le fait que ce qui est planté puisse être récolté, les élèves ont pu s'intéresser à la réalité des producteurs agricoles de la région. La plantation des micropousses en classe en a même intrigué plusieurs. Qui sait quelle forme prendra ce projet à l'avenir?

Riche de saveurs locales

Marché public de Palmarolle
Tous les vendredis du 21 juin au 20 septembre 2024

Suivez-nous !

abitibi ouest

@AbitibiOuestQC



vivre.ao.ca



Credit photo : © Mathieu Dupuis

PRODUITS LAITIERS D'ICI : RICHES DE NATURE

FANIRY RAFALANTSOA, AGRONOME DE FORMATION ET CHARGÉE DE PROJETS
AU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Selon la Food and Agricultural Organisation (FAO), l'agroalimentaire se définit comme étant tout ce qui concerne la transformation des matières premières issues de l'agriculture, de l'élevage ou de la pêche en produits alimentaires destinés essentiellement à la consommation humaine. D'après les portraits régionaux de l'agriculture de l'Abitibi-Témiscamingue publiés par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), pour l'année 2021-2022, l'industrie agroalimentaire représentait environ 10 % du PIB régional de l'Abitibi-Témiscamingue, avec 599 exploitations agricoles et 35 entreprises de transformation alimentaire. La région étant reconnue pour un climat hivernal parfois contraignant, les agriculteurs ont néanmoins su s'adapter et développer une résilience dans cette particularité climatique pour améliorer leur production. Cependant, si le climat représente un défi supplémentaire pour les cultures maraîchères et céréalières, il est avantageux pour la production laitière.

PORTRAIT RÉGIONAL DE LA PRODUCTION LAITIÈRE

L'Abitibi-Témiscamingue compte environ une centaine de fermes laitières, produisant annuellement près de 80 millions de litres de lait. En 2020, cette production représentait environ 2 % de la production laitière totale du Québec, selon le MAPAQ. La région se distingue par la qualité de son lait, souvent utilisé dans la fabrication de fromages fins et d'autres produits laitiers haut de gamme.

Les vastes pâturages et la diversité des plantes fourragères offrent aux vaches une alimentation riche et variée, essentielle pour produire un lait de haute qualité. Cela s'ajoute aussi à l'eau pure et aux sols fertiles de la région



FROMAGE AU VILLAGE

qui contribuent à la richesse des ressources naturelles, rendant l'Abitibi-Témiscamingue particulièrement favorable à l'agriculture laitière.

SAVOIR-FAIRE TRADITIONNEL ET MODERNE

L'industrie laitière de la région repose sur un savoir-faire souvent transmis de la génération précédente et du développement récent des technologies agroalimentaires. Les producteurs laitiers d'ici sont reconnus pour leur engagement envers le bien-être animal. Considérant qu'il est très important d'offrir des conditions de vie optimales aux vaches laitières, ils assurent non seulement la santé des animaux, mais aussi la qualité du lait produit. Cela s'ajoute aussi aux pratiques agricoles durables et respectueuses de l'environnement, contribuant ainsi à la préservation du patrimoine naturel de l'Abitibi-Témiscamingue.

UNE PREMIÈRE FERME LAITIÈRE SPÉCIALISÉE CERTIFIÉE BIOLOGIQUE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Située au Témiscamingue, la ferme JMA Gauthier de Lorrainville produit des céréales, des veaux de boucherie, mais est reconnue majoritairement pour la qualité de son lait. La conversion vers le biologique est née d'un défi lancé par la propriétaire et amie de la fromagerie Le Fromage au village dans un vestiaire de hockey : produire du lait certifié biologique afin de développer les premiers fromages dans la région, pour se distinguer. Après de nombreuses embuches et bien des efforts pour se conformer au cahier des charges de la production des produits biologiques, Annick Gauthier, copropriétaire de la ferme, a remporté le certificat Or Lait'xcellent Bio 2022. Une belle reconnaissance du travail réalisé par la famille Gauthier! Il est ainsi maintenant possible de goûter le lait entier ainsi que les fromages biologiques, disponibles à la fromagerie partenaire.

Ce n'est malheureusement pas demain que nous verrons la production de produits laitiers biologiques exploser en Abitibi-Témiscamingue. Bien qu'il existe quelques fromageries, la seule grosse usine qui s'occupe de la transformation, Lactalis à Laverlochère, n'est pas régie de manière biologique. Ainsi, les producteurs seraient contraints d'expédier leur lait vers le sud de la province, grugeant ainsi tout revenu de cette production.



ANNICK GRENIER

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



819 762-5770

info@creat08.ca
www.creat08.ca



DÉCOUVRIR LES FORÊTS NOURRICIÈRES D'ISABELLE DION

CLAUDIA CARON



CLAUDIA CARON

Dans sa charmante maison vêtue de bois, au toit en tôle verte, Isabelle Dion me reçoit comme on accueille une vieille amie dans son chalet familial. Dans son arrière-cour, près d'une *tale* de fraisiers, je l'interroge quant aux valeurs phares de son entreprise écologique, La Lucarne Verte. Isabelle prend le temps de bien articuler sa pensée. « Le mot-clé de La Lucarne Verte est l'éducation. À la base, c'est l'éducation, individuelle ou en groupe, qui prime : le but est de rendre les gens autonomes dans leur jardin. »

LA PERMACULTURE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Isabelle est une fervente adepte de la permaculture en climat nordique. Selon elle, la permaculture est bien plus qu'une simple approche pour concevoir des jardins, c'est un véritable partenariat avec la nature. Elle observe attentivement le fonctionnement naturel de l'écosystème de son client, déterminant ses forces et ses besoins. « On travaille avec ça pour optimiser l'aménagement d'un lieu. » En utilisant des plantes vivaces, Isabelle crée des aménagements qui nécessitent des efforts de maintenance minimaux, tout en favorisant la biodiversité. « Le but de la permaculture est de faire équipe avec la nature pour que nous, on puisse répondre à nos besoins... avec pas trop d'entretien! » Même quelques plantes exotiques trouvent leur place dans sa vision de la permaculture, pourvu qu'elles aient une utilité. Par exemple, la jeune pousse de l'hosta, bien que non indigène, peut être consommée.

LES ÎLOTS NOURRICIERS

Pionnière des îlots nourriciers dans la région, Isabelle observe les différents étages de végétation dans la forêt. Elle reproduit cette diversité dans ses jardins. De plus, elle favorise l'entraide entre les plantes ainsi que la végétalisation naturelle, créant ainsi des écosystèmes harmonieux. Inspirée par le modèle de la forêt nourricière, elle crée de petits aménagements qui vont bien au-delà du simple potager. Ces îlots sont conçus avec des plantes vivaces et comestibles, sans être nécessairement potagères. Les îlots nourriciers s'intègrent ainsi dans une forme de permaculture... Seulement, pour ceux-ci, « le but est de nourrir l'humain avant tout! ». Isabelle Dion a notamment créé des îlots nourriciers pour le parc Lions d'Amos, la polyvalente la Forêt ainsi que les municipalités de La Morandière et de Saint-Maurice.

L'ÉDUCATION PAR LA NATURE

La Lucarne Verte se distingue par son engagement en faveur de l'éducation par la nature. En tant que mentore et éducatrice, Isabelle accompagne les personnes passionnées ou curieuses dans la conception de leur projet de jardin, en fournissant conseils, savoirs ainsi qu'aide pour les dessins et pour la main-d'œuvre.

De plus, elle propose un service unique de marches entrepreneuriales en nature, en collaboration avec la kinésiologue Geneviève Ouellet. Ces marches permettent de considérer la nature comme une source d'inspiration. « On s'approche d'elle pour trouver de l'inspiration en fréquentant le côté sauvage. On va chercher une connexion avec la nature. »

Sur la page Facebook et sur le site Web de La Lucarne Verte, Isabelle annonce également des formations de groupe, principalement axées autour de la forêt nourricière.

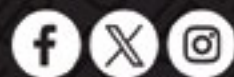
TU TE PASSIONNES
POUR LA CULTURE?

ÉCRIS POUR
L'INDICE BOHÉMIEN

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!





CLAUDIA CARON

- L'ANACHRONIQUE -

CARTEL

PHILIPPE MARQUIS



Il s'agit d'un endroit à l'atmosphère contrôlée. La température y demeure la même, hiver comme été. La luminosité, les couleurs, la musique d'ambiance, l'arrangement des espaces et la disposition des produits : tout y est aménagé avec science. Rien n'est laissé au hasard pour agrémenter l'expérience de la clientèle dans un supermarché.

L'envie m'a pris d'en explorer quelques-uns avant d'écrire la présente chronique. Plutôt que de me laisser influencer par le décor, j'ai choisi de concentrer mon attention sur ce qu'on y vend. Un vertige a plombé chacune de mes visites! On y trouve, par exemple, du melon, des raisins verts et des cerises des États-Unis. Il y a aussi des avocats du Mexique, des bananes du Guatemala, des mandarines d'Afrique du Sud ou des olives de la Turquie. Je n'en nomme que certains. Il est vrai qu'on retrouve en supermarché de plus en plus de marchandises en provenance du Québec. Toutefois, conscient des dures conditions de travail reliées à la cueillette au Québec, je n'ose pas imaginer celle des personnes qui cueillent les denrées ailleurs... L'autre aspect qui me frappe, ce sont les variétés des grosseurs de contenants, des variétés de produits et des saveurs. Tiens, pourquoi pas des croustilles au poulet rôti ou au goût de hamburger pour accompagner un bon film, ce soir! Une démonstration d'opulence scandaleuse lorsque l'on pense à ce que la majorité des humains de la planète trouve dans son assiette.

L'industrie agroalimentaire est à l'image de notre monde : concentrée dans peu de mains et qui cherche toutes les occasions possibles de faire de l'argent. Alors que le panier d'épicerie aurait augmenté d'au moins 10 % depuis un an, on apprend que les profits des grandes chaînes d'alimentation auraient doublé depuis l'épidémie de COVID-19. On parle de bénéfices de six milliards. De l'argent fait sur le dos des consommatrices et consommateurs.



PEXELS

Pire encore, en juillet dernier, les compagnies Loblaw et Weston ont admis avoir gonflé artificiellement le prix du pain. Le prix de cet aliment, au centre de notre régime alimentaire, a été augmenté de 1,50 \$ entre 2001 et 2017 sans autre raison que faire de l'agent! C'est ce qu'on a appelé le *cartel du pain*.

Un cartel, c'est une bande d'entreprises qui s'entendent pour contrôler un marché. Celui du pain aurait permis d'empocher illégalement cinq milliards de dollars... Au même moment, les banques alimentaires voient sans cesse leur fréquentation augmenter et les petites entreprises agricoles en arrachent pour survivre. Je n'ose pas imaginer quelles peuvent être les autres ententes du genre. Le fait de contrôler un marché, en alimentation ou dans le logement par exemple, permet tous les abus.

Se nourrir est essentiel à la vie, je n'apprends rien à personne. Nous nous retrouvons donc captifs d'un marché contrôlé par la volonté de profit, prisonnières et prisonniers de chaînes alimentaires dont il serait nécessaire de se défaire.

Oublions donc les croustilles au hamburger, achetons chez nos producteurs locaux quand on peut et cultivons nos jardins! Ça sera déjà ça, en attendant de changer le système.

15^E ANNIVERSAIRE

L'INDICE BOHÉMIEN

19 SEPTEMBRE 2024

Salle Paramount
15, rue Gamble Ouest, Rouyn-Noranda

Information : direction@indicebohemien.org

**ÉVÉNEMENT
GRATUIT**



**CONFIRMEZ
VOTRE PRÉSENCE**

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

PELURES : UNE FERME PROCHE DE SON MONDE

GABRIELLE IZAGUIRRÉ-FALARDEAU

Pour la première fois cet été, les gens de Val-d'Or et des environs ont pu se délecter des légumes de la ferme maraîchère Pelures, fondée il y a deux ans par Sophie de Carufel. Cette première saison de production et de distribution constitue une immense réussite pour celle qui caresse la vision de « produire des légumes à échelle humaine pour une consommation de proximité ».

UN PARCOURS ATYPIQUE

Sophie de Carufel n'est pas issue d'un milieu agricole. Bien qu'elle ait toujours éprouvé une fascination pour ce milieu et ait longtemps pratiqué le jardinage à petite échelle, jamais elle n'aurait pensé, il y a quelques années, qu'elle se lancerait un jour dans une telle aventure.

Toutefois, après une décennie consacrée au domaine des loisirs et des sports, l'arrivée de la pandémie de COVID-19 a exacerbé les questionnements qui l'habitaient par rapport à son avenir professionnel : « J'ai beaucoup aimé ça, mais je ne me voyais pas poursuivre dans ce domaine à long terme. » Il n'en fallait pas plus pour que la jeune femme se décide à plonger dans l'aventure de la production maraîchère. Désireuse de demeurer ancrée à Val-d'Or, Sophie a suivi entièrement à distance le programme de production maraîchère biologique du Cégep de Victoriaville, en plus d'effectuer du travail bénévole dans des fermes des environs. Émerveillée par la formation et ses apprentissages, elle s'est mise à la recherche d'une terre cultivable : « L'accès à la terre est un énorme défi quand on ne vient pas d'un milieu agricole. Ça nous a pris deux ans pour trouver un endroit et il a fallu être très débrouillards. »

UNE MISE EN MARCHÉ RÉUSSIE

Avant toute chose, Sophie souhaite réaliser une production maraîchère respectueuse de l'environnement et en harmonie avec la nature, accessible à sa communauté. Pour cette première saison, la vente des produits s'est faite au marché public de Val-d'Or, à des commerces locaux comme la microbrasserie Le Prospecteur et au kiosque libre-service installé directement à la ferme. Ce dernier système de vente comporte plusieurs avantages : « Les gens sont entièrement autonomes dans leurs choix et dans la transaction, on n'a donc pas besoin d'engager un employé à temps plein. Ça nécessite de faire confiance aux gens, mais je n'ai vraiment pas eu de problème. Les gens sont contents qu'il y ait ça, donc ils en prennent soin », indique Sophie.

LE RÉSULTAT D'UN IMMENSE TRAVAIL

Un autre avantage du kiosque libre-service est de permettre aux gens de se familiariser avec la ferme en visualisant les installations et le travail investi dans la production : « C'est un projet merveilleux dans son ensemble, mais ce n'est pas romantique. C'est énormément de travail », souligne Sophie. Malgré les défis à surmonter sur différents plans, elle se dit très fière du chemin parcouru et envisage la suite avec enthousiasme : « Chaque dimanche, j'ai tellement hâte d'aller au marché public! J'ai aussi hâte à l'année prochaine pour développer de nouvelles stratégies, modifier ma production, être encore meilleure! », conclut-elle.



SOPHIE DE CARUFEL



Centre d'art
diffuseur de métiers d'art





expo
si
tion ²⁰/₂₄

Violette DIONNE
12 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE

Heures d'ouverture
 Mardi et mercredi : 9 h à 12 h et 13 h à 17 h
 Jeudi : 12 h à 20 h
 Vendredi : 12 h à 17 h
 Samedi et dimanche : 10 h à 15 h







DAVID OUELLET ET LA GRANDE OURSE : QUAND L'APICULTURE RENCONTRE LA CULTURE

CLAUDIA CARON

Nichée au cœur de l'Abitibi-Témiscamingue, à Saint-Marc-de-Figuery, la Miellerie de la Grande Ourse se distingue par le dynamisme culturel que son directeur passionné, David Ouellet, lui insuffle. Cette année, safaris apicoles, formations d'initiation à l'apiculture et spectacles musicaux y sont à l'honneur.

« Au Québec, des visites dans des entreprises apicoles, ça existe déjà. Les gens peuvent voir, à travers d'une fenêtre avec un moustiquaire, un apiculteur qui ouvre des ruches. Ce que nous avons fait, et qui est unique, c'est qu'au lieu de montrer la ruche au visiteur, on l'amène en plein cœur du rucher », précise David Ouellet. Il offre même aux plus courageux la possibilité de louer un habit d'apiculteur pour explorer le rucher à pied... et ainsi permettre une interaction plus intime avec les abeilles.

Chaque année, le propriétaire offre une ou deux formations d'initiation à l'apiculture, surtout à des gens qui veulent

quelques ruches pour répondre à leurs besoins personnels en miel. « Ils se rendent compte assez vite qu'une ruche, ça fournit beaucoup de miel! Ça fournit plus de miel qu'on est capables d'en manger dans une année. Ils en donnent à des amis, à de la famille. » Lorsqu'on lui demande si cela le stresse de former sa future compétition, David Ouellet répond sans hésiter : « Aucunement. On dynamise le secteur apicole, on crée une demande et on fait de l'occupation de territoire. C'est ce qui est trippant! »

Une nouveauté cet été, la Miellerie innove en lançant la diffusion de spectacles à sa buvette, créant ainsi un espace culturel vibrant. « Ça a toujours été mon but d'offrir des shows à la buvette : créer un lieu de rassemblement, un lieu de diffusion de la culture, que le monde vienne sur place et qu'il passe du bon temps ici. » La Miellerie de la Grande Ourse travaille d'ailleurs à l'expansion de ses locaux pour y ajouter des modules de jeux. L'objectif est de rendre l'endroit parfaitement convivial pour les familles. « Ce qu'on veut, c'est

que les familles puissent se rencontrer sur place, prendre un verre, pendant que les enfants jouent en sécurité juste à côté. », affirme David Ouellet.

Celui qui a développé une offre unique de produits du terroir est fier de son autonomie et de sa débrouillardise. S'il a retenu, au départ du projet, les services de consultants pour l'aider à dresser les listes d'achats de matériel pour la cuverie, David Ouellet avoue que « son processus est totalement autonome : c'est moi qui, sur le tas, autodidacte, ai développé toutes les recettes de cocktails ». Aux hydromels, gins et eaux-de-vie s'ajoutent cette année trois prêts à boire inspirés des cocktails phares de la buvette, ainsi que deux hydromels secs, « pas du tout sucrés, un peu comme le vin. Ce sont des produits que j'aurais partis en premier si c'était juste de moi, mais je voulais être sûr d'aller chercher un plus grand public. C'est un produit qui fonctionne très bien, je suis agréablement surpris de voir à quel point la population était rendue là, même si c'est un produit un peu plus niché! »

FCLAT Festival de contes et légendes
en Abitibi-Témiscamingue

21^e édition
24 au 29 septembre 2024
www.fclat.com 📍📱

Et bien plus!

L'ECHO DE LA DIFFÉRENCE : TOURNÉE DE CONTEURS
en partenariat avec La maison école des artistes artistes et le monde (MEAAM)

LA SOIRÉE ILLÉGALE
Fusion slam, conte, rap et musique.

CANEVAS
Humour spontanée : Conte et Impro

Val-d'Or, Malartic, Amos, La Motte, La Sarre, Rouyn-Noranda, Saint-Germaine-Boulé et La Corne

MARCHER POUR SE METTRE EN MOUVEMENT SUR LE CHEMIN DE LA RÉCONCILIATION

JASMINE BLAIS-CARRIÈRE

Depuis 2021, le 30 septembre marque la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Cette journée vise à commémorer la vérité sur les pensionnats, les enfants disparus, les familles séparées pour reconnaître les séquelles vécues par les survivants, leur famille et leur communauté. En 2022, le pape François s'est rendu à Québec pour présenter ses excuses en personne aux victimes des pensionnats. Alors que beaucoup d'attention médiatique s'est portée sur la venue du pape en soi, Jay Launière-Mathias, directeur général de l'organisme Puamun Meshkenu, souhaite remettre la lumière sur les personnes centrales de cette histoire tragique : les survivants autochtones. Une marche pour la guérison de Mashteuiatsh à Québec a donc été organisée. « L'événement a été une belle réussite. La marche a rappelé à tous la force d'un mouvement, nous a apporté beaucoup sur le plan individuel de la guérison et m'a fait réaliser que le trauma intergénérationnel est plus important que ce que je pensais », se rappelle Jay Launière-Mathias. La première édition de la marche Mamu Nikantetau, qui signifie « Avançons ensemble » en innu-aimun, voyait ainsi le jour.

PUAMUN MESHKENU

Puamun Meshkenu, qui peut se traduire par « chemin des mille rêves » en innu-aimun, est un organisme à but non lucratif (OBNL) fondé en 2016 par le Dr Stanley Vollant, en continuité avec son mouvement de marche amorcé en 2010. La ligne directrice qui sous-tend les projets de l'organisme est d'inspirer et d'appuyer les autochtones à développer leur plein potentiel en favorisant la réconciliation à de multiples niveaux : entre les autochtones et les institutions, entre les individus autochtones et allochtones, entre les différentes communautés autochtones et, surtout, à l'intérieur même de chacun. Bien que l'organisme soutienne plusieurs initiatives, Mamu Nikantetau représente une des activités principales annuelles. « La marche côte à côte est une façon de se mettre en mouvement sur le chemin de la réconciliation », affirme Jay Launière-Mathias.

LA MARCHÉ MAMU NIKANTETAU

Du 23 au 30 septembre prochain, 20 personnes parcourront près de 200 km à la marche de Kitcisakik à Pikogan en passant par le Lac-Simon. De celles-ci, on compte des représentants de six nations au total, dont cinq Anishnabe, le Dr Vollant et des Québécois. En ayant comme trame de fond la réconciliation à tous les niveaux, la marche a pour objectif de favoriser le bien-être des personnes participantes, tant sur le plan physique que mental. L'événement vise cependant à toucher bien plus que les personnes participantes elles-mêmes. Les sentiments de fierté et d'accomplissement au terme du processus permettent aux personnes participantes de devenir des leaders inspirants dans leur communauté que ce soit en promouvant de saines habitudes de vie ou en étant des modèles pour progresser dans le processus de guérison.



Bien que les inscriptions pour la marche en entier soient complètes, de nombreuses activités ouvertes au public permettent de démontrer une solidarité :

- 26 septembre : allocution par le Dr Vollant et cérémonie traditionnelle suivies d'une marche de quelques kilomètres à travers Val-d'Or, au départ de l'UQAT
- 29 septembre : fin du trajet de la marche d'Amos à Pikogan
- 30 septembre : journée de commémoration au site de l'ancien pensionnat à Saint-Marc-de-Figuery, marche symbolique avec activités
- Accompagner les marcheurs lors de leur passage dans les différentes municipalités abitibiennes sur le trajet

Que l'on soit autochtone ou allochtone, « c'est une belle façon de prendre part concrètement au processus de réconciliation, de rencontrer des individus autochtones et de se sensibiliser », encourage Jay Launière-Mathias.

Les renseignements sur la marche se trouvent sur les réseaux sociaux de Puamun Meshkenu.

LES TRÉSORS GOURMANDS

DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

PAR
ANDRÉE-ANNE MAINVILLE
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Si vous cherchez une expérience mêlant saveurs locales et découvertes culturelles, un circuit agroalimentaire témiscabibien pourrait bien être ce qu'il vous faut! Voici un parcours qui vous offre l'occasion de déguster des produits locaux de qualité, de rencontrer des producteurs passionnés et de plonger dans l'authenticité d'une région fière de son patrimoine alimentaire.

ABITIBI-OUEST

Fromagerie La Vache à Maillotte

Depuis 28 ans, La Vache à Maillotte ravit les amateurs de fromage avec des produits savoureux. Située à La Sarre, la boutique propose les produits de l'entreprise et d'autres produits régionaux. Chaque matin, vous pouvez acheter du fromage frais en vrac.

AMOS-HARRICANA

Boréalait

La ferme familiale transforme une partie de sa production laitière depuis 2019. Les propriétaires transmettent leur amour pour leurs animaux et la qualité de leur lait. Vous pouvez visiter la ferme et acheter des produits à la fromagerie.

Miellerie de la Grande Orse

Environ 50 millions d'abeilles produisent un miel de qualité exceptionnelle. Vous pouvez voir les ruches de près grâce au safari apicole et découvrir le processus de fabrication du miel. Dégustez différents produits comme le miel, l'hydromel, le gin et l'eau-de-vie. Profitez également de la buvette!

ROUYN-NORANDA

Les Pâtisseries de Ruelle

La pâtisserie propose des desserts qui se démarquent par leur style et leur goût. On y trouve des *cupcakes*, des brownies, des éclairs au chocolat, des macarons, des choux à la crème, des baklavas et des tartes. Complétez votre expérience avec une bonne boisson préparée sur place.

Le Trèfle Noir

Située au cœur de Rouyn-Noranda, la micro-brasserie Le Trèfle Noir est un incontournable pour les amateurs de bières artisanales et de spiritueux. Au menu, 12 bières en fût, des whiskys et des gins. Pour accompagner vos consommations, un menu de style tapas est disponible.

TÉMISCAMINGUE

Ferme Nordvie

Depuis 35 ans, la ferme Nordvie cultive des framboises, de la rhubarbe, des fraises et plusieurs légumes certifiés biologiques. L'entreprise se démarque par la variété de son offre, incluant des boissons originales, parfois pétillantes, parfois alcoolisées. Profitez de l'autocueillette et visitez la boutique pour faire le plein de produits savoureux.

L'Éden Rouge

Les produits de l'Éden Rouge, réputés pour leur fraîcheur et leur qualité, sont essentiels pour un bon repas. La ferme offre une variété de fruits, de légumes et de produits préparés, comme de la salsa, des sauces et des raviolis. Les visites se concluent par la dégustation de ses délices servis sur un plateau.

Les Chocolats Martine

Située au bord du lac Témiscamingue, la boutique Les Chocolats Martine est renommée pour ses produits artisanaux de haute qualité. La gamme de délices offerts, qui va des pralines délicates aux ganaches fondantes, révèle une harmonie de saveurs. La chocolaterie propose aussi des pâtisseries, des coupes à porto et des fromages.

La Ferme Chez Lyne et Sylvain

Fondée en 2015, la Ferme Lyne et Sylvain offre une gamme de produits locaux cultivés et transformés sur place. Vous y trouverez des produits de la ferme et provenant d'agrotransformateurs régionaux. Ne manquez pas l'autocueillette de courges et de citrouilles à l'automne.

VALLÉE-DE-L'OR

Microbrasserie Le Prospecteur

La Microbrasserie est idéale pour les amateurs de bière. L'ambiance pub, les bières régulières, saisonnières et vieilles en barriques raviront vos papilles. Le Prospecteur propose aussi un délicieux menu pour casser la croûte.

Choco-Mango

Vous serez accueilli par le doux parfum du chocolat en cours de fabrication. Découvrez les techniques de cette chocolaterie renommée. Choco-Mango est également un bistro chaleureux où vous pouvez déguster un bon café avec une douceur pâtissière.

Spiritueux Alpha Tango

La distillerie Alpha Tango crée des boissons exceptionnelles avec des ingrédients locaux. Leur gin boréal, infusé aux herbes sauvages est unique, et le gin Echo Foxtrot, parfumé à la framboise noire, a été sacré meilleur gin aromatisé du Canada en 2022 et 2023. Dégustez leurs créations emblématiques et laissez-vous charmer par les arômes du terroir.

Enfin, ne manquez pas les marchés publics pour compléter cette aventure gourmande et authentique. Ils sont l'endroit parfait pour découvrir encore plus de produits locaux, rencontrer les producteurs et prolonger votre expérience des trésors agroalimentaires de l'Abitibi-Témiscamingue. Venez savourer, partager et emporter un peu de notre terroir chez vous! Bon séjour!



TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

bonjour
québec

Canada

CONSULTER NOTRE BLOGUE : ABITIBI-TEMISCAMINGUE.ORG

- PATRIMOINE -

RETOUR SUR LES 100 ANS DE LA MAISON DUMULON

RAYMOND JEAN-BAPTISTE

Le 3 août dernier a eu lieu une soirée festive sur le site extérieur du magasin général Dumulon, pour marquer les cent ans de ce lieu historique et culturel. Une panoplie d'activités ont rendu mémorable ce moment unique : illumination du site, exposition, gazette, la 8^e édition des tam-tams, cinéma en plein air, soirée-spectacle, etc. Cet événement a été l'occasion pour Audrey Desrochers, directrice de la corporation de la maison Dumulon de faire le point, dans une interview accordée à Raymond Jean-Baptiste du journal *L'Indice bohémien*, sur le parcours de cette institution emblématique de Rouyn-Noranda.

RJB : Bonjour, Audrey Desrochers, tu es directrice de la corporation de la maison Dumulon qui vient de célébrer ses 100 ans d'existence. Aujourd'hui, la maison Dumulon s'est imposée comme l'une des principales institutions touristiques de l'Abitibi-Témiscamingue. Comment ça a commencé?

AD : En 1924, Léon Dumulon a construit le premier magasin général, puis une résidence familiale et d'autres bâtiments autour. En 1926, le magasin général a fait faillite, c'était donc sa fin. Mais les Dumulon ont pu conserver le bureau de poste jusqu'en 1933, avant qu'il soit déménagé dans un autre bâtiment plus moderne. Puis, en 1976, ils ont vendu le bâtiment au gouvernement fédéral. Ce dernier voulait juste le démolir pour construire un centre administratif. Mais les citoyens de la ville, dont Léon Dumulon, s'y opposaient, voulant protéger le site. Le magasin Dumulon a été reconnu comme site historique en 1978. Les bâtiments ont été reconstruits à l'original en 1980. Et depuis, c'est la corporation de la maison Dumulon qui gère le site historique. Celle-ci propose des activités de médiation culturelle, des expositions...

RJB : Vous avez organisé plusieurs activités pour marquer les cent ans de l'institution. Quel bilan peut-on tirer de ces différentes activités?

AD : Cette année, on a eu un bon achalandage. La météo était de notre côté.

L'objectif a été atteint. D'abord, la 8^e édition des tam-tams était un moment convivial d'échanges et de rencontres entre des personnes de tous âges et de cultures différentes. On a eu droit à cinq kiosques de nourriture et d'artisanat africains : Cameroun, Maroc, Burkina Faso, Sénégal et Côte d'Ivoire. Des gens ont pu goûter ce repas collectif qui leur a rappelé leur pays d'origine.

Ensuite, l'exposition temporaire *Défricher la mémoire* a mis en lumière la naissance de Rouyn et Noranda et l'effervescence qui régnait alors dans les villes jumelles. [...] Enfin, la soirée-spectacle du 3 août a présenté une programmation festive et colorée d'humour, de musique et de contes. Michelle Provencher et DJ Sh4wn ont assuré l'animation. Le groupe Racine carrée, à travers sa musique traditionnelle, a offert un spectacle vibrant ponctué de rires, de réjouissances et de tendres effusions de cœur des jeunes et des moins jeunes divertis par le *calleur* Antoine Gadoury. Les plus petits, eux, ont été servis par la lecture assurée par le talentueux Frédéric Fournier d'un conte intitulé *Le destin de la chose*, une expression familière de Léon Dumulon évoquant sa venue à Rouyn. On a reçu, à cette soirée-spectacle, 400 personnes provenant de toutes les tranches d'âge. Aller chercher le grand public lors de ces festivités, c'était l'un des objectifs que s'était fixés la Corporation du magasin Dumulon.

RJB : Les festivités du centenaire étant réalisées, quelles sont les perspectives de la maison Dumulon?

AD : Pour la programmation du centième anniversaire, il nous reste encore la soirée conférence prévue pour le 27 novembre 2024, en collaboration avec la Société d'histoire de Rouyn-Noranda. Il reste aussi la gazette, inspirée des journaux d'époque, qui va être envoyée à tous les résidents de Rouyn-Noranda. On vise aussi à redonner un peu d'amour à l'église orthodoxe russe Saint-Georges, puisque ça fait longtemps que ce site a été rénové. En plus, on va reprendre des activités pour les groupes scolaires, que ce soit au magasin général ou dans les écoles. On va essayer d'aller rejoindre aussi nos aînés en résidence, parce que ce n'est pas toujours un public qui peut se rendre sur place. Cette année, on va mettre l'accent sur le tourisme local, et c'est un défi que nous prenons à cœur.

Mme Desrochers, satisfaite de la réalisation de cet événement festif, en profite pour remercier les partenaires, les bénévoles et particulièrement le personnel du magasin, qui ont contribué à faire du centenaire de ce riche héritage historique une réussite. Des gratitude à la hauteur des témoignages d'affection qui commencent le nouveau siècle du magasin général Dumulon.

MUSEE D'ART DE ROUYN-NORANDA

SONS MÊLÉS
UNE EXPLORATION SONORE
AU COEUR D'HAÏTI

7 juin au 6 octobre 2024

Commissaire : Giscard Bouchotte



Photo : Josué Azor

ATELIERS JEUNE PUBLIC
Explorations plastiques pour les 6-8 ans
Cours de dessin 9-12 ans



ATELIERS ADULTES
Coaching avec Martine Savard
Initiation à l'aquarelle avec Daniel Sigouin



Council for the Arts
MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600

Canada

Québec

f f m e

2024 22^E ÉDITION

MILLE MERCI!

PRÉSENTATEUR OFFICIEL

SiriusXM

CO-PRÉSENTATEUR

fizz
mobile + internet

PARTENAIRES



Desjardins

PARTENAIRES OFFICIELS



Newmont
ÉLÉGANCE

PARTENAIRES GOUVERNEMENTAUX
ET INSTITUTIONNELS

FACTOR

musicaction

Canada



Québec

Nous remercions aussi nos partenaires médias, nos lieux de diffusion, nos partenaires techniques, nos fournisseurs officiels, nos partenaires numériques, nos collaborateurs ainsi que les amis du festival qui contribuent aussi à la magie de l'événement!

- THÉÂTRE -

UN AGENT DE DÉVELOPPEMENT DU THÉÂTRE MODERNE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE S'ÉTEINT

JEAN-GUY CÔTÉ

Le milieu du théâtre de l'Abitibi-Témiscamingue a perdu un des artisans de sa modernisation et de sa professionnalisation. Jo Godefroid est décédé le 16 juin dernier à Puimichel, un petit village des Alpes-de-Haute-Provence en France, où il habitait depuis 1984 après avoir quitté notre région.

Au tournant des années 1970, Jo a joué un rôle déterminant pour mettre en valeur le répertoire québécois dans la programmation des troupes de théâtre régionales de loisirs. Auparavant, c'était le répertoire étranger qui était à l'honneur dans nos compagnies théâtrales, particulièrement le théâtre de boulevard français, les comédies musicales britanniques ou américaines, et le théâtre de l'absurde européen.

À Rouyn-Noranda, Jo Godefroid militait pour fédérer les troupes afin qu'elles mettent en commun le peu de ressources financières et humaines qu'elles avaient. Il a été l'instigateur du regroupement de La Poudrerie, du Mouvement théâtral pour enfants et de la Goudrelle (troupe étudiante du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue) pour former le Centre dramatique de Rouyn (CDR), en 1971. Ce dernier a connu une activité théâtrale très intense et a conduit à la création de la première compagnie professionnelle en Abitibi-Témiscamingue en 1975, le Théâtre de Par chez nous. Ce dernier n'a malheureusement pas connu une longue carrière, ne créant que deux spectacles.

Cependant, le CDR organisait des ateliers de formation pour les gens de la communauté qui s'intéressaient au théâtre. Durant sa courte existence, il a créé pas moins de neuf spectacles, le dernier étant présenté en 1975. Le CDR était impliqué dans l'organisation d'un festival régional fort couru qui présentait l'ensemble des productions théâtrales de la région, tant celles du milieu scolaire que celles de loisirs faites par des adultes.

Jo Godefroid a contribué à lier la région au milieu associatif national en participant à l'Association québécoise du jeune théâtre (AQJT). Il était très impliqué et avait une vision sociale et politique du théâtre. Selon cette vision, il favorisait le développement d'auteurs et d'autrices d'ici ainsi que la création de leurs textes. Il a appuyé les premiers textes de Jeanne-Mance Delisle. Il a laissé une marque importante en Abitibi-Témiscamingue. Il a contribué à mon insertion dans le milieu théâtral régional, que je n'ai jamais quitté par la suite, et au développement auquel j'ai contribué de diverses façons pendant plus de cinquante ans. Les voies que j'ai empruntées durant mon parcours ont été influencées largement par les valeurs et la vision de développeurs tels Henri Bryselbout, le premier directeur du Théâtre du cuivre, et Jo Godefroid.

15^E ANNIVERSAIRE
L'INDICE BOHÉMIEN

19 SEPTEMBRE 2024

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

PESTO D'HERBES FRAÎCHES

YVES MOREAU (CHEF CUISINIER), LES BECS SUCRÉS SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS

20 g (4 c. à thé)	Basilic frais (feuilles)
20 g (4 c. à thé)	Persil frisé ou italien frais avec tiges
20 g (4 c. à thé)	Origan frais (feuilles)
20 g (4 c. à thé)	Thym frais (feuilles)
20 g (4 c. à thé)	Aneth fraîche sans tige
20 g (4 c. à thé)	Ciboulette fraîche ciselée finement
4 à 5	Gousses d'ail local
18 à 20	Amandes effilées, légèrement grillées
10 g (1 c. à soupe)	Sel kasher
120 ml (1/2 tasse)	Huile d'olive ou végétale
	Poivre au goût



PEXELS

MÉTHODE

1. Déposer le basilic, le persil, l'origan, le thym, l'aneth, l'ail et les amandes effilées dans un robot culinaire, puis ajouter l'huile et le sel. Bien mélanger jusqu'à ce que la purée soit homogène.
2. Verser la purée d'herbes dans un bol, ajouter la ciboulette et bien mélanger. Rectifier l'assaisonnement au goût, si nécessaire.
3. Le pesto devrait avoir une apparence huileuse et légèrement granuleuse. Il peut se conserver au frigo 2 à 3 semaines, ou au congélateur environ 6 mois.

Ce pesto d'herbes est une base, vous pouvez modifier les quantités, ajouter ou enlever des ingrédients selon votre goût.

Ingrédients à ajouter ou à remplacer selon votre goût :

- Ajouter un fromage style parmesan ou le fromage Allegretto local
- Remplacer les amandes par des noix de pins grillées
- Ajouter un piment fort de votre goût
- Remplacer une herbe selon votre goût
- Remplacer la ciboulette par des échalotes vertes
- Ajouter de la menthe fraîche

IDÉES GOURMANDES

Ce pesto à base d'herbes est idéal :

- Pour accompagner des légumes grillés
- À mélanger dans une trempette faite maison
- Déposé sur des tranches de tomates fraîches de votre jardin
- Mélangé simplement à vos pâtes préférées
- À servir avec poissons, crevettes ou viandes grillées

Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude envers les chefs Yves Moreau, Régis Henlin et Nathalie Boucher pour leur dévouement et leur précieuse contribution à la chronique « Ma région, j'en mange ». Leur passion et leur expertise ont enrichi nos pages pendant de nombreuses années, et nous leur témoignons notre profonde reconnaissance pour leur engagement.

À partir du prochain numéro, nous aurons le plaisir d'accueillir une nouvelle cheffe qui prendra le relais dans la rédaction de cette chronique. Nous avons hâte de vous faire découvrir les nouvelles perspectives et saveurs qu'elle apportera. — *La rédaction*



CHRISTIAN LEDUC



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



Ma région
Ma musique
Ma radio



La voix du Témiscamingue

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Les Aventuriers Voyageurs présentent :
Nouvelle-Zélande
5 septembre, Cinéma du Rift (Ville-Marie)

Les Aventuriers Voyageurs présentent :
Malaisie
22 septembre, Cinéma du Rift (Ville-Marie)

CIRQUE

Agathe et Adrien, *N. Ormes*
17 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

DANSE

Lancement de la saison 2024-2025
avec COOPERCRI
12 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

EXPOSITIONS

Dany Forget - *Malartic sous tous ses angles*
Jusqu'au 20 septembre, Bibliothèque municipale
de Malartic

Lieven Meyer - *Vieille école*
Jusqu'au 6 octobre, L'Écart (Rouyn-Noranda)

Virginia Pesemapeo Bordeleau
Cibles/Targets
Jusqu'au 6 octobre, L'Écart (Rouyn-Noranda)

Sons mêlés : une exploration sonore au cœur d'Haïti
Jusqu'au 6 octobre
MA Musée d'art (Rouyn-Noranda)

Michel T. Desroches
Entre les lignes/Between the lines
Jusqu'au 27 octobre
VOART Centre d'exposition de Val-d'Or

Danielle Boutin Turgeon
En forêt : livre d'artiste
27 septembre 2024 au 1^{er} avril 2025
Bibliothèque municipale de Malartic

B. Brookband
By Brittle Longings/Par des désirs fragiles
Jusqu'au 31 juillet 2025
Œuvre lumineuse intégrée à la façade de L'Écart
(Rouyn-Noranda)

Sous la lumière du Nord
Exposition permanente du MA
Jusqu'au 2 février 2029
MA Musée d'art (Rouyn-Noranda)

FESTIVAL

Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue
24 au 29 septembre, Salle du Festival (Val-d'Or)

HUMOUR

Le podcast des Denis Drolet - *Rince-crème*
13 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Simon Leblanc - *Présent*
18 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
19 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Eve Côté - *Côté Eve*
23 septembre, Théâtre Centre communautaire (Quévillon)
24 septembre, Salle Desjardins (La Sarre)
25 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
26 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
27 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
28 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

MUSIQUE

Travis Cormier
6 septembre, Salle Dottori (Témiscaming)

MECANIX - Hommage à Megadeth
7 septembre, Salle Félix-Leclerc (Val-d'Or)

The Real McKenzies
Doghouse Rose en première partie
11 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)

2Frères - *Science humaine*
19 septembre, Salle Desjardins (La Sarre)
20 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
21 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Alain Lefèvre
Mes années parisiennes et André Mathieu
19 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
21 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
22 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Jeunesses Musicales Canada
La voix humaine, Je chante la nuit et autres mélodies
21 septembre, Salle Desjardins (La Sarre)
24 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Guylaine Tanguay - *C'est ma vie*
24 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
25 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
26 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
27 septembre, Salle Desjardins (La Sarre)

Mountain Daisies
27 septembre, Bar Bistro L'Entracte (Val-d'Or)

DIVERS

Soirée reconnaissance Thérèse-Pagé
20 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)

Rentrée culture VD, Prix Rayon C
27 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

15^E ANNIVERSAIRE L'INDICE BOHÉMIEN

19 SEPTEMBRE 2024

Salle Paramount
15, rue Gamble Ouest
Rouyn-Noranda

17 h : reconnaissance des bénévoles
19 h 30 : ouvert à toutes et tous
Animation, surprises et spectacles gratuits
avec des artistes régionaux!

Information :
direction@indicebohémien.org

**ÉVÉNEMENT
GRATUIT**



**CONFIRMEZ
VOTRE PRÉSENCE**



Ville de
Rouyn-Noranda

Québec 

Entente de développement culturel

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement
du Québec et de la Ville de Rouyn-Noranda dans le cadre de l'Entente
de développement culturel.